

DigiFlor

(édition numérique savante du
Roman de Florimont):

Une occasion de réflexion
méthodologique et technique



Assemblée Générale du consortium Cahier
Paris, le 15 décembre 2017

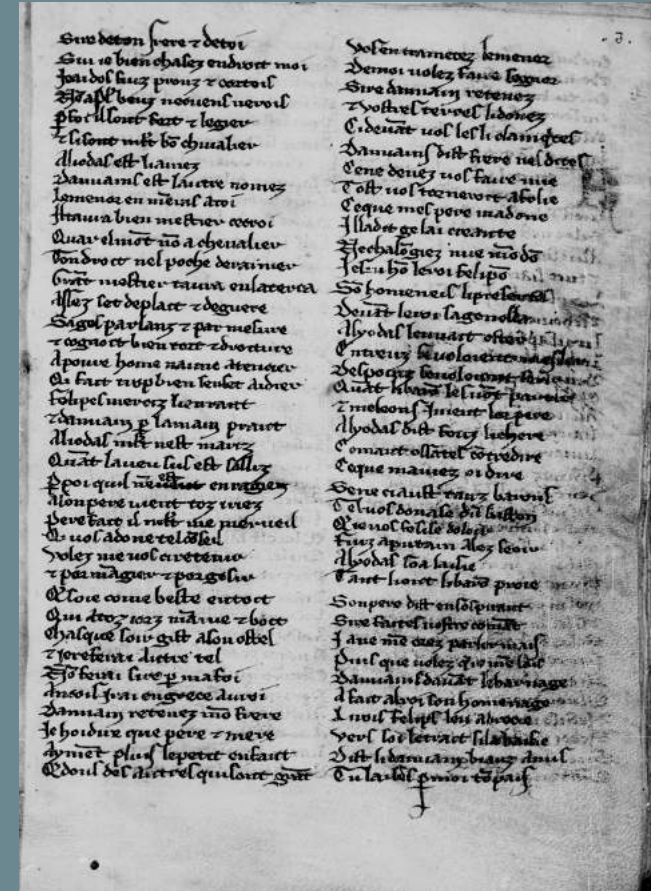


Le Roman de Florimont

Un auteur : Aymon de Varennes
Une date : 1188
Une localisation : « Castelluz », Châtillon d'Azergues (Lyon)
Un texte : 13.000 environ couplets d'octosyllabes

14 témoins : A, B, C, D, E, F, G, H, H2, I, K, L, M, T + un fragment
Deux familles : *alfa* (F, H) e *beta* (A, B, C, D, E, G, H2, I, K, L, M, T)

Distribution géographique et chronologique des témoins (à réviser et compléter) :
deuxième moitié du XIIIe siècle : Lorraine (FH), Bourgogne (D), Midi (C)
fin du XIIIe siècle-1350 : Ile-de-France (AM), Italie (GIKL)



L'histoire éditoriale

Une seule édition :

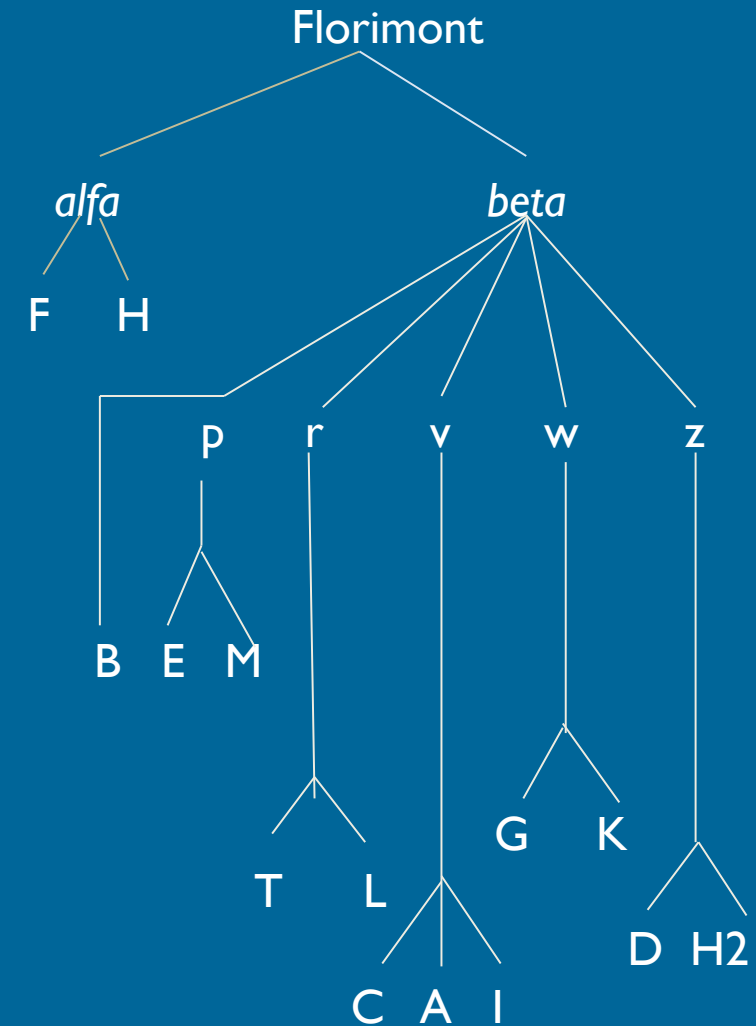
Alfons Hilka, *Florimont, ein altfranzösischer Abenteuerroman*, 1933

Elle propose l'édition de la famille *alfa* (F, H)
constituée par deux seuls manuscrits presque identiques.

Edition très critiquée :

- ✓ il s'agit d'un subarchétype spécifiquement Lorrain
- ✓ on a reconnu que cette famille transmet un texte fortement corrompu

Stemma codicum selon Hilka



Les raisons de ce choix

L'intérêt intrinsèque de l'œuvre :

- ✓ elle appartient à une constellation romanesque, celle des romans helléniques, qui vit à coté de celle bretonne et celle antique (*Partonopeu de Blois*, *Athis et Prophilias*, *Ipomedon* et *Prothesilaus* de Hue de Roteland, *Cleomadès* de Adenet le Roi);
- ✓ unique dans son genre, elle essaie de opérer une fusion entre matière de Bretagne et matière Antique.

L'intérêt de la tradition textuelle :

- ✓ deux familles avec des différences textuelles très évidentes;
- ✓ une distribution géographique des témoins plutôt *élargie*;
- ✓ existence de subarchétypes qui semblent avoir une spécificité régionale.

L'intérêt linguistique :

- ✓ traces de franco-provençal dans le témoin T (aussi dans L?) (variété linguistique avec très peu de témoignages littéraires);
- ✓ traces de franco-italien dans les témoins IGK (l'Italie a une tradition de copie et de production de textes en français dont les études révèlent de plus en plus l'importance).

Le côté pratique. La maniabilité du texte

Une longueur idéale :

- ✓ suffisamment contenue pour permettre la transcription intégrale et l'encodage de plusieurs témoins en 24 mois

MAIS AUSSI

- ✓ suffisamment étendue pour offrir un panorama des criticités textuelles à affronter dans un encodage TEI-XML (y compris le problème d'un témoin avec des lacunes)

Une tradition textuelle idéale :

- ✓ suffisamment contenue pour être explorée dans son intégralité et permettre une expérience philologique de transcription totale des témoins

MAIS AUSSI

- ✓ suffisamment complexe pour donner du fil à retordre au philologue

Le choix des témoins

T (Tours, Bibl. Municipale, 941)

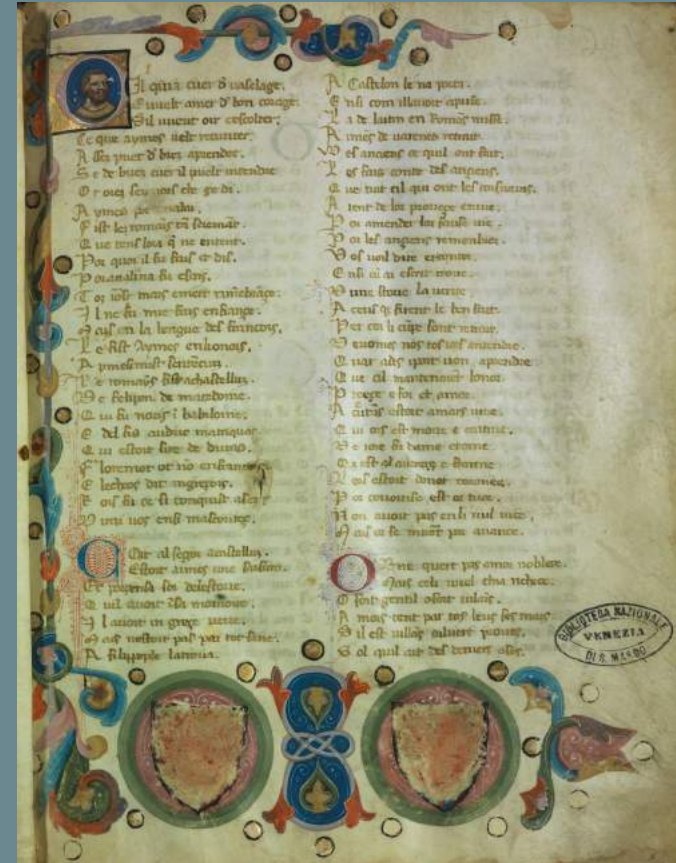
- ✓ pour sa valeur linguistique (traces de franco-provençal)
- ✓ pour sa position dans la tradition textuelle,
reconnue par toutes les études postérieures à l'édition Hilka

G (Paris, BnF, fr. 24376)

I (Venise, Bibl. Marciana, Fr.Z.22)

K (Turin, Bibl. Naz. Univ., L.II.6)

- ✓ pour leur valeur linguistique (franco-italien)
- ✓ pour leur homogénéité de production (Italie du Nord, fin du XIIIe siècle-premières décennies du XIVe siècle)
- ✓ pour l'existence d'insertions textuelles propres à cette aire de production



DFM (Dictionnaire du Moyen Français) <http://www.atilf.fr/dmf>
Moyen français (1330-fin du XVe siècle)

« Seuls sont exclus, en principe, les mots ‘étrangers’ (y compris occitans, franco-provençals, franco-italiens et même mes mots proprement anglo-normands pour lesquels on renvoie à l’AND. »

BFM (Base de Français Médiévale) <http://bfm.ens-lyon.fr>

« On a choisi de numériser les textes dans leur intégralité et à partir d’éditions de référence. Les variantes n’ont pas été saisies et l’on n’a pas fait recours aux manuscrits d’origine, sauf pour le texte de la *Queste del Saint Graal*.

La BFM ayant été conçue à l’origine comme un complément de la base du DFM, elle a pendant longtemps contenu majoritairement des textes antérieurs à 1330 et des textes littéraires. Elle s’est beaucoup diversifiée ensuite, étendue vers le très ancien français et le moyen français, et enrichies de textes non littéraires. »

Deux textes franco-provençals
Aucun texte franco-italien

L'Italie et *Florimont*

Elle joue un rôle de premier plan dans la tradition textuelle :

- ✓ 4 témoins sur 14
- ✓ un subarchétype régional : w (G, K)
- ✓ des variantes rédactionnelles

Une postérité :

La storia di Fioramonte di Durazzo e di Alessandro
prosification et traduction au vénitien soudée à
une traduction de l'*Historia de preliis*.

Ms. Padoue, Bibliothèque Municipale, CM 243

On découvrira à quelle branche de la tradition elle fait référence!



DigiFlor se concrétisera en:

1. Un site qui hébergera les informations sur le projet, les éditions (éditions diplomatiques et interprétatives des quatre témoins, une édition critique), les images des manuscrits, des index (on espère), une bibliographie
2. Un carnet de recherche :
<http://digiflorimont.hypotheses.org>
3. Un repository GitHub : <http://github.com/digiflor>

Pour les éditions diplomatiques le principe-guide sera
Sozein ta phainomena!

On se propose donc de sauvegarder
le maximum de données
tout en s'arrêtant au niveau paléographique:
il ne s'agira pas d'éditions facsimilaires.

« *édition critique* : tentative faite pour dépasser les données documentaires afin de reconstituer les états antérieurs et, autant que possible, originaux des textes manuscrits;
édition fac-similé : reproduction mécanique des documents;
édition diplomatique ou relevé archéologique des textes. »

Trois problèmes techniques

I. La visualisation

On se préoccupera surtout de trouver la solution la plus fonctionnelle et intuitive pour la visualisation de l'apparat critique.

Il s'agit d'offrir en même temps une visualisation classique *comprimée* à la façon papier et une version *explosée* qui permettra de confronter l'édition critique avec les témoins à partir d'une variante.

L'effort technique portera sur l'adaptation des instruments déjà existants.

2. La collation automatique

L'édition critique sera réalisée à l'aide d'instruments de collation automatique (ou mieux semi-automatique).

La variabilité orthographique de ces textes constituera un bon banc d'essai pour la tenue de ces instruments et l'efficacité de leurs réponses.

Le temps nécessaire à la correction de la première réponse de ces instruments justifiera leur utilisation au lieu de la collation manuelle *humaine*?

La question n'est pas rhétorique, il s'agit d'un test véritable.

3. L'encodage

La TEI est pour tous.

Les textes manuscrits du Moyen Age ont des problèmes particuliers.

Les textes manuscrits du Moyen Age en langue vulgaire
ont encore plus de problèmes particuliers.

La mise en place d'un équivalent d'EpiDoc
pour les textes qui retombent dans le domaine de la Philologie Romane
est urgemment souhaitable.

Un principe appliqué dans l'encodage de *Florimont* est celui de déléguer à XSLT
toutes les actions de *régularisation de masse*,
en limitant le redoublement du texte lié à l'utilisation de <choice>

Ex. pour les lettres ramistes

ior

on propose <c type="lr-j">i</c>or

au lieu de <choice><orig>ior</orig><reg>jor</reg></choice>

Encore sur l'encodage : la bataille entre temps et complexité

Le temps ne doit pas être l'ennemi du philologue.

Le philologue ne doit pas être obligé de renoncer seulement à cause d'un problème de temps.

Le philologue ne doit pas devoir renoncer à un encodage intellectuellement complexe seulement en raison du temps éventuellement nécessaire à sa réalisation.

Les doigts ne peuvent pas être les ennemis du digitale.

Une solution personnelle. TEI-MED (médiateur, mediatore, mediator etc.)

Un outil qui constitue une interface de médiation entre le philologue et le fichier XML à travers de petits symboles afin d'automatiser environ les trois quarts d'un encodage.

Une extension systématique du principe des Entities et de certains exemples d'écriture synthétique (Lyon).

On a un contrôle plus direct sur le texte et une visualisation moins *bouleversée*.

On peut produire différents outputs à partir du même texte tout simplement en changeant la valeur des symboles.

A partir d'un fichier .txt :

Les sa&n;glots long&ad_in;(s) des *uiolons de 'l automne
blessent &sub_I;(ton,mon) coeur 'd une &ad_m;(langueure) monotone

on peut avoir, avec une complexité croissante :

<l>Les sa<ex>n</ex>glots long<add place="interl">s</add> des <c type="lr_v">v</c>iolons
de l'automne</l>

<l>blessent <subst><del rend="stroked">ton<add place="interl">mon</add></subst>
cœur d'une <add place="margin">langueure</add> monotone</l>

```
<|>
  <w>Les</w>
  <w>sa<ex>n</ex>glots</w>
  <w>long<add place="interl">s</add></w>
  <w>des</w>
  <w><c type="lr_v">v</c>iolons</w>
  <w>de</w>
  <w ana="el">l</w>
  <w>automne</w>
</|>
  <|>
    <w>blessent</w>
    <subst>
      <w><del rend="stroked">ton</del></w>
      <w><add place="interl">mon</add></w>
    </subst>
    <w>cœur</w>
    <w ana="el">d</w>
    <w>une</w>
    <w><add place="margin">langueur</add></w>
    <w>monotone</w>
  </|>
```

Ou encore on peut ajouter, par ex.

```
<w><expan>sa<ex>n</ex>glots</expan></w>
```

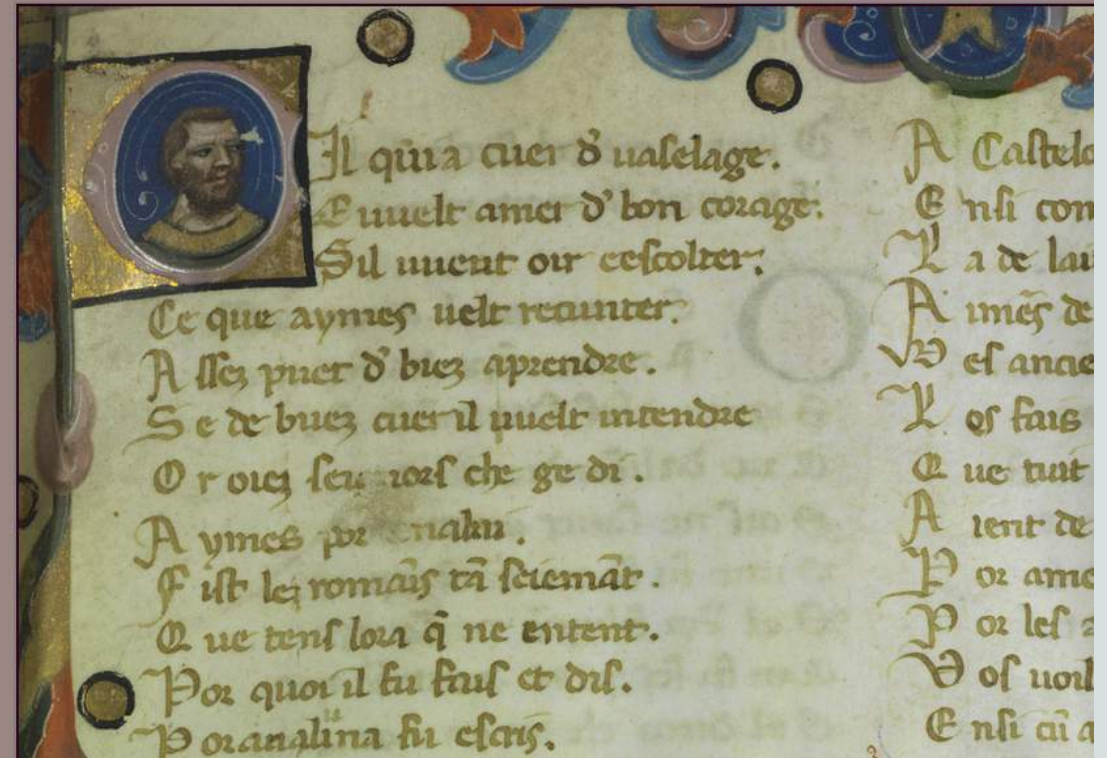
And so on and so forth...

Un premier regard sur *DigiFlor* (rendez-vous en janvier-février)

DIGIFLOR

[Passa all'interpretativa](#)

CJl quia cuer de uaselage
Euuel t auoir (*sic!*) de bon al cora^(e)ge a^uere
Sil uueut oir eescolter
Ce que aymes uelt recunter
Assez ~ biez apprendre ^puet de
Se de ~ il uuel t entendre. ^buez cuer
Or oiez seignors che ge di.
Aymes por analui
Fist le {bon}romains tan seiemant
Que tens lora *que* ne entent
Por quoi il fu fais et dis.
Poranal^una fu escrit,
Toz iorsr (*sic!*) mais eniert ramenbrance.
Il ne fu mie fais enfrance
Mais en la langue des françois
Le fist Aymes enlionors



*Merci pour
l'attention*

